

S. M.

Monsieur Jules Swegezyne

---



C 259 M. V. D.

ou Campigne

ML 3592/25

N<sup>o</sup> 2-17

mon cher Jules,

Pourquoi ne me parlerais-tu pas comme au-  
-trefois, comme je passais le soir, au milieu  
de cette ruche bienveillante qui était les  
ateliers du journal ? Si belle était la vie !  
De ma chambre où je travaillais, je recon-  
-naissais les lieux au roulement des machines,  
au va et vient des cinotypes, au battant des  
formes qui montrait jusqu'à moi, vers des  
ateliers où était mon père. En me pen-  
-chant un peu, par dessus la portière ouverte, je

le voyant s'agiter dans son travail et je songerais  
qu'il était un modèle et que j'avais à régler  
ma vie sur sa vie humble pour être un homme  
humble. Nous nous en des malheurs, tu  
les a connus, tu les a vécus, puis que nous  
serions une grande famille. Ton mariage nous  
a séparés, la guerre nous a séparés  
mourir l'un à l'autre. Et pourtant, Jules,  
avais moi : tout ce que j'ai de bon, d'honnête  
et de brave, tout ce que j'ai de courage et  
d'enthousiasme, je le tiens de mon père puis  
c'est lui qui m'a éduqué.  
ah ne réveillons pas ces choses, elles sont  
trop chagrinées.



Tu t'étonnes de ma carrière ? Mon Dieu, Jules,  
tu sais bien que sous l'étudiant bloqué et  
enragé il y avait ~~chacun~~ un vrai casse-cou.  
Je suis heureux d'être officier et d'avoir été  
désigné. J'en suis sûr pour les mieux plus que  
pour moi-même. Je n'ai aucune prétention  
par rapport à ces récompenses que le mérite n'ob-  
tient pas toujours.  
Si tu es à Baudart (je me demande com-  
-ment ce bonhomme de molosse a pu s'enfuir  
jusqu'à Hestrecht!) demande lui de donner  
de mes nouvelles à mes parents et à tous mes  
commandés.  
Je suis pour une dizaine de jours à Steenberghe.

Je te reverrai avec le plus grand plaisir.  
Demande moi aux Bureaux du S<sup>t</sup> de Cyne,  
sur la place, Bureau Roerich, entre 11 h. et  
midi  $\frac{1}{2}$  ou le soir après 18 h.  $\frac{1}{2}$ .

Cien cordialement

Louis